

## Adolphe Rho, un artiste polyvalent

Mario Béland

---

L'héritage germanique

Numéro 109, printemps 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67626ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Béland, M. (2012). Adolphe Rho, un artiste polyvalent. *Cap-aux-Diamants*,(109), 56–57.

## ADOLPHE RHO, UN ARTISTE POLYVALENT

Parti de New York au début de 1884, Joseph-Adolphe Rho, après avoir visité Paris, Naples, Alexandrie, Le Caire et Jérusalem, séjourne plus de trois mois à Rome, à Venise et à Florence où il fréquente assidûment artistes et musées. C'est à Rome qu'il fait les esquisses originales de ses deux grands tableaux les plus célèbres, *Premier pèlerinage canadien en Terre Sainte*, commandé par un pèlerin québécois, et *Le Baptême du Christ*, à l'initiative de l'abbé Léon Provancher et à la suite d'une souscription populaire. La première composition brossée en 1884, comportant seize personnages, dont Rho et l'abbé Provancher eux-mêmes, est aujourd'hui non localisée. La seconde, comptant 24 figurants, sera peinte entre 1884 et 1890 avec la collaboration d'Ozias Leduc. La toile sera offerte en don en 1890 par des Canadiens français à la basilique Saint-Jean-Baptiste, dite aussi la grotte de Saint-Jean-in-Montana, lieu de naissance du précurseur et patron du Canada français, tenue par les Franciscains à Ain Karim. L'œuvre est encore aujourd'hui conservée dans ce lieu de pèlerinage situé près de Jérusalem.

Après son retour au Canada, en septembre 1884, Rho va connaître des années très productives. Durant cette seconde phase de sa carrière, l'artiste-entrepreneur deviendra surtout l'un des décorateurs d'église les plus actifs et les plus polyvalents de son temps. Souvent aidé de ses quatre fils et, entre 1886 et 1890, par Ozias Leduc, Rho décorera de peintures murales une trentaine d'églises et de chapelles du Québec, et même jusqu'au Maine et à Chicago. Il livre une soixantaine de tableaux religieux tout en continuant à

façonner statues, mobiliers liturgiques et retables. En 1886, il passe quelques mois à Québec où il termine les portraits du pape Léon XIII et du cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau (salon de l'archevêché, maintenant au Musée de la civilisation) qui s'attirent les éloges du *Courrier du Canada*. Tout en prenant encore des commandes de portraits au crayon ou à l'huile et tout en restaurant, avec Louis Jobin, quelques statues à l'église paroissiale de Trois-Rivières, il peint aussi, toujours avec l'aide de Leduc, ses premières fresques dans l'une des chapelles de l'église de Sainte-Anne-de-Beaupré. Il présente également à l'Art Association of Montreal *Canadian Pilgrims at the River Jourdain*, tel qu'intitulé au catalogue de l'exposition, puis, en 1887, à l'Exposition provinciale de Québec, ses deux grandes toiles conçues à Rome. En outre, il remporte à cette dernière manifestation un premier prix pour un pastel. L'année suivante, d'après le journal *La Paix* de Trois-Rivières, le peintre tient dans l'ancienne maison du club Saint-Louis de la ville une importante exposition de 75 à 80 portraits, tout en y présentant, à nouveau, son *Baptême du Christ*. À l'hiver de 1889, il dirige une école, toujours à Trois-Rivières, où il donne, une fois par semaine, des leçons de dessin et de peinture. À l'été, il livre pour le maître-autel de l'église Notre-Dame-de-Jacques-Cartier de Québec un haut-relief de *La Dernière Cène* d'après Léonard de Vinci, une pièce maîtresse de l'artiste qui suscitera des louanges

Joseph-Adolphe Rho (Gentilly, 1839 - Bécancour, 1905), *Saint Michel*, 1900; bois décapé, 62,4 x 19,3 x 16 cm. Achat en 1967 (1967.50) (photo MNBAQ, Idra Labrie).



dans la presse, en plus d'être photographiée par le studio de P.-V. Ayotte et d'être reproduite en stuc à 50 exemplaires.

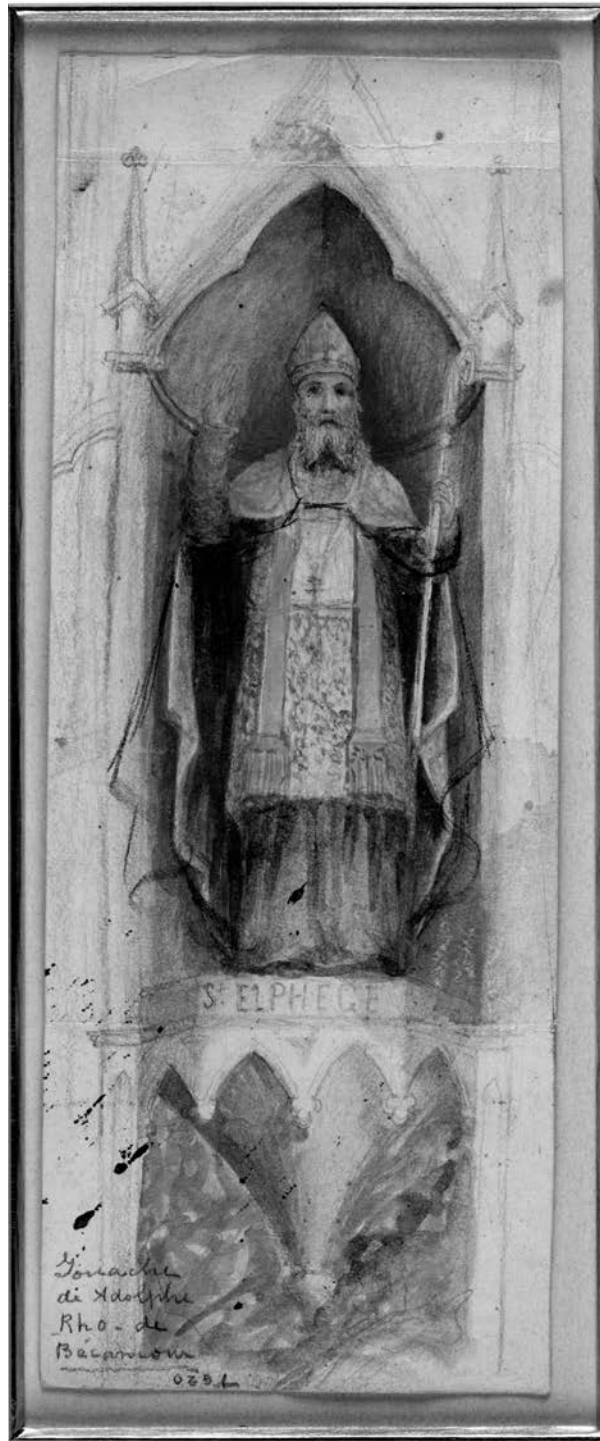
En 1895-1896, Rho entreprend les décorations peintes et sculptées de l'église de Saint-Elphège, paroisse nommée en l'honneur du premier évêque de Nicolet, Elphège Gravel. L'abbé J.-Elzéar Bellemare, dans sa monographie *Histoire de la Baie-Saint-Antoine...* (1911), qualifia, de manière peu flatteuse, ses travaux dans cette paroisse de « triomphe d'un art fort équivoque et peu en harmonie avec la sobriété des lignes extérieures de l'édifice. Du reste, pas n'était besoin d'un si grand effort de couleurs criardes pour donner à ce temple une attitude suffisamment originale ». C'est pour cette église que l'artiste réalise une petite esquisse préparatoire, une étude très rare et récemment offerte en don au MNBAQ, en vue d'une peinture ou d'une statue patronymique. Curieusement absent du fameux ouvrage de référence *Iconographie de l'art chrétien* de Louis Réau, saint Elphège (954-1012), né en Angleterre, fait évêque de Winchester, puis archevêque de Cantorbéry, est tué en martyr par les Vikings. Dessinée au verso d'une coupure de gravure italienne, l'esquisse à la gouache et à la mine de plomb nous montre le saint barbu, vêtu de ses ornements épiscopaux, mitre et crosse en main, levant la droite dans un geste de bénédiction. La figure est inscrite dans une niche de style néogothique au fond de couleur verdâtre. Chose fort intéressante, comme le démontre la toile ancienne du chœur de l'église (maintenant chez un particulier), et comme le suggère la peinture

actuelle au-dessus du maître-autel, il s'agit en fait d'un trompe-l'œil, c'est-à-

dire une peinture imitant une statue dans une niche. De surcroît, il s'agit de la seule représentation de ce saint que nous ayons retracée en art québécois.

Parallèlement à ses réalisations en peinture, Rho poursuivra également une carrière de sculpteur. Mentionnons que, parmi ses nombreux travaux, il réalise en 1900, à Gentilly – sa paroisse natale –, une série de statuette en bois peintes monochrome commandées par le curé Marjorique-Pierre Marchand pour orner la base de chacune des quatorze croix de chemin patronymiques jalonnant les concessions ou rangs du village. Ces rondes-bosses au sujet bien identifié, destinées à chacun des cantons et protégées par des niches vitrées, devaient représenter autant de saints patrons tous liés à de nouveaux vocables religieux. Le MNBAQ en conserve un témoignage éloquent, soit un *Saint Michel* acheté en 1967 provenant du canton qui était situé à l'est de la quatrième concession.

Tout comme les portraits dessinés, dont le pastel de Léa Langevin, et celui à l'huile de Madame Henry E. Hall, conservés au MNBAQ, la petite étude pour le *Saint Elphège* de même que la statuette du *Saint Michel* trouvent tout à fait leur place dans la collection nationale en vue d'une représentation significative de Joseph-Adolphe Rho, un artiste régional de premier plan. ■



Joseph-Adolphe Rho (Gentilly, 1839 - Bécancour, 1905), *Étude pour « Saint Elphège »*, 1895 ou 1896; en bas, à gauche, de la main d'Ozias Leduc : gouache / de Adolphe / Rho - de / Bécancour / O 33 L; gouache et mine de plomb sur papier, 24,4 x 9,3 cm. Don de Claudette Hould à la mémoire d'André Bachand (2011.22) (photo MNBAQ, Idra Labrie).

**Mario Béland, msrc**  
conservateur de l'art ancien  
de 1850 à 1900

Avec mes remerciements à Jacques Boisvert, biographe de Rho.